

L'ÉCOMUSÉE

du Val de Bièvre

L'écomusée donne la parole aux habitants d'un territoire de banlieue, le Val de Bièvre.

Situé à proximité de Paris, l'écomusée se penche sur les thèmes qui concernent les populations locales (l'urbanisation, la prison, les gens du Voyage, l'immigration, la condition féminine, les objets et leur mémoire,...). Ainsi, les problèmes majeurs de la société contemporaine sont au cœur de la notion de patrimoine. Pour atteindre ses objectifs, l'écomusée travaille avec les populations locales à l'élaboration des expositions temporaires et des animations, qui sont le résultat de travaux de recherche, de collecte et de mise en valeur. La participation de la population à toutes les phases de constitution du patrimoine de leur banlieue, est la condition de la réussite du principal objectif de l'écomusée : être un outil pour la population. Depuis le 1er janvier 2006, l'écomusée est un service de la Communauté d'Agglomération de Val de Bièvre ; il travaille à renforcer son essence communautaire avec l'élaboration d'un nouveau projet scientifique et culturel centré sur la constitution d'un centre de ressources et la dynamisation du territoire grâce à des initiatives locales et des partenariats liés au patrimoine.

Le Centre de documentation

Le Centre d'histoire locale et régionale, ouvert à tous, s'enrichit quotidiennement d'ouvrages relatifs aux musées, aux champs d'investigations de l'écomusée et surtout aux thèmes développés dans les expositions. Consultation sur place d'ouvrages sur l'histoire, l'ethnologie régionale, la muséologie; revues scientifiques, microfilms des archives municipales et départementales, archives photographiques et sonores, revues de presse et dossiers de recherches des expositions.

Les publications

L'écomusée publie des livres en relation avec ses expositions temporaires et des travaux de recherches sur le territoire fresnois. Ces ouvrages sont en vente à l'accueil de l'écomusée ou par correspondance.

Les ateliers de l'Imaginaire

Les Ateliers de l'Imaginaire, dirigés par une plasticienne photographe, proposent chaque année aux enfants de classes du Val de Bièvre, ainsi qu'à un groupe de quinze adultes, un atelier de pratiques artistiques.

A partir d'un thème annuel, les participants travaillent sur trois niveaux de prise en compte du patrimoine : le repérage d'éléments patrimoniaux de leur territoire, la documentation sur ces éléments et la production de travaux d'art plastique. Pour les classes, les interventions intégrées au temps scolaires se déroulent d'octobre à juin. Les adultes se réunissent une fois tous les quinze jours sur la même période. Un travail personnel ou en classe complète le temps passé en atelier. Des expositions annuelles présentent le résultat des travaux, expositions dans les écoles et à l'écomusée pour les élèves, à l'écomusée pour les adultes.



dossier de **presse**

une exposition de **l'écomusée du Val-de-Bièvre**

du **14** mars **2012** au **20** janvier **2013**

éco
musée
du Val de Bièvre

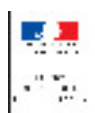
Ferme de Cottinville
41, rue Maurice Ténine
94260 Fresnes

tél. 01 41 24 32 24

www.ecomusee-valdebievre.fr

PIEDS-NOIRS ici

LA TÊTE ailleurs



INFO PRESSE

Contact presse

Nathalie Bossonney au 01 41 24 32 21

n.bossonney@agglo-valdebievre.fr

Information du public

Secrétariat au 01 41 24 32 24

ecomusee@agglo-valdebievre.fr

Pour en savoir plus

<http://www.ecomusee-valdebievre.fr>



1

visuels
disponibles
en HD
sur simple
demande



2



3



4



5

SOMMAIRE

1 - L'Algérie française : un patchwork d'origines (D.R.)	04	communiqué de Presse
2 - Le conflit : accords sur la violence et désaccords sur le destin © EPCAD	05	pourquoi cette exposition
3 - Un accueil prévu mais sous-estimé © Pierre Domenech	06	scénographie de l'exposition
4 - La cité Toit et Joie : un îlot pied-noir Fresnois (D.R.)	07	l'exposition en séquences
5 - Une vie différente en France et en Algérie (D.R.)	14	paroles de Pieds-Noirs
	20	autour de l'exposition
	20	fiche technique
	21	informations pratiques
	22	l'écomusée du Val de Bièvre

Des
visites guidées
peuvent être
organisées
à la demande

C O M M U N I Q U É

Pieds-noirs ici, la tête ailleurs

14 mars 2012 - 20 janvier 2013

2012 est l'année de la commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. A cette occasion l'écomusée propose une exposition qui raconte l'histoire et la vie des Pieds-Noirs, ce groupe d'environ un million de Français qui vit en Algérie. Confrontés à la guerre, ils ont été contraints de quitter leur terre pour rallier la métropole en 1962. L'exposition s'intéresse plus spécifiquement aux Pieds-Noirs d'Ile-de-France car si certains éléments de leur histoire sont généralisables à tous, il existe des différences entre les régions d'arrivée. L'Île-de-France est la seconde région d'accueil des Pieds-Noirs après la Provence-Alpes- Côte d'Azur, mais ce territoire étant très peuplé et la sociologie des rapatriés franciliens étant très particulière, leur arrivée a moins marqué les esprits. C'est en s'appuyant sur deux recherches en histoire et en ethnologie que sera présentée cette population, depuis la colonisation de l'Algérie en 1830 jusqu'à nos jours, en passant par la période de la guerre (1954-1962) puis de l'exode et de l'installation en métropole. Bien qu'il y eut des rapatriés venant d'autres pays du Maghreb (Tunisie et Maroc) ou ne possédant pas la nationalité française (les Harkis), cette exposition porte son attention sur ceux qui ont été parfois appelés les « Français d'Algérie » (sont compris dans cette appellation les juifs qui pour beaucoup étaient présents avant la colonisation française). Ce sera l'occasion de revenir sur nombre de stéréotypes positifs ou négatifs qui circulent sur les Pieds-Noirs, pour les remettre en question : que ce soit leur tempérament, leur culture, leurs idées politiques, leur unité, ... La présentation n'étant pas strictement chronologique, c'est le visiteur qui par ses choix de circulation définira son parcours de visite, inventant sa propre exposition. Elle lui permet de rentrer dans la complexité du sujet grâce à la mise en scène théâtralisée d'installations, de documents d'archives, de photos, d'objets, de sons, de vidéos, de restitutions d'entretiens... Des installations symboliques seront au centre de douze séquences thématiques se répartissant en trois grandes périodes clés (la colonisation, la guerre et le retour en métropole). Elles visent à fixer le propos dans la mémoire des visiteurs : entre apprentissage, surprise et prises de distance.

L'écomusée est un musée de territoire dont la mission est de donner à comprendre le territoire sur lequel il se situe et qu'il représente, à savoir le Val de Bièvre¹, et d'en collecter la mémoire, qu'elle soit lointaine ou récente. De ce fait il s'intéresse aux populations qui vivent sur ce territoire et à leur histoire. En outre il s'est très souvent intéressé à des populations oubliées ou négligées par l'histoire et auxquelles les musées accordent peu d'importance. Les Pieds-Noirs correspondent à ces deux cas de figure. Ils représentent un sujet historiquement-construit depuis assez peu de temps (une vingtaine d'années) sur lequel les champs de recherche sont encore vaste et surtout dont le grand public possède une idée imprécise ou stéréotypée. L'Île-de-France a été la deuxième² région d'accueil des Pieds-Noirs après la région Provence Alpes-Côtes d'Azur, même si leur arrivée a été moins significative au regard de la densité de

POURQUOI CETTE EXPOSITION

la population francilienne (354 personnes sont dénombrées en Val-de-Bièvre entre juin 1963 et octobre 1966). Par ailleurs et concernant plus particulièrement la ville de Fresnes, une communauté pied-noire existant au sein de la résidence Toit et Joie a marqué les esprits par son dynamisme (nombreuses fêtes, manifestations et activités développées via une association de locataires) au sein de la vie de la cité. Il s'agit d'une situation particulière de livraison d'un ensemble de logements collectifs en décembre 1963 destinés initialement aux postiers. Les PTT y relogeront de nombreux personnels venant d'Algérie (ils occuperont environ 20% des 250 logements). Si l'année 2012 correspond au cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie proclamée le 5 juillet 1962 et engagée après les accords d'Evian signés le 19 mars de la même année, ces dates sont généralement rejetées par les Pieds-Noirs qui estiment qu'elles n'ont pas marqué la fin des violences auxquelles ils ont été confrontés. 2012 est donc plutôt pour les Pieds-Noirs l'occasion de commémorer ce qui reste pour eux l'évènement le plus traumatisant de leur histoire, à savoir leur départ massif et contraint vers la métropole à compter d'avril 1962.

(1) le Val de Bièvre est une agglomération réunissant les 7 communes suivantes : Arcueil, Cachan, Fresnes, Gentilly, Le Kremlin-Bicêtre, L'Haÿ-les-Roses, Villejuif.

(2) 17,2% des rapatriés, soit 159.140 personnes sur près d'un million.

L'EXPOSITION

EN 12 SÉQUENCES

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition est basée sur une organisation générale de l'espace théâtralisée, c'est-à-dire que le contenu de l'exposition est mis en scène pour créer sensations ou émotions dans un espace comprenant des éléments de décor, un peu comme au théâtre. L'exposition est ainsi construite autour de douze séquences se rattachant elles-mêmes à trois grandes périodes : la colonisation (1830-1954), la guerre (1954-1962) et l'exode et installation en métropole (1962 à nos jours). Mais ces séquences ne sont pas organisées selon un ordre strictement chronologique : il s'agit davantage d'une organisation logique en terme de narration. Ainsi l'exposition commence par la séquence qui traite de la construction de l'identité pied-noire qui n'apparaît réellement qu'à partir de l'exil qu'ils vont connaître en 1962. Chaque séquence forme une unité quasiment autonome, c'est-à-dire ne nécessitant pas la lecture des autres séquences pour être comprise. Ceci permet au visiteur de créer son propre parcours de visite sans être perturbé par des éléments de connaissance présents dans une autre section que celle dans laquelle il se trouve à un moment donné. Un signal-symbole est associé au titre de chacune des séquences et accompagné d'un texte d'explication : pour exemple à la séquence 1, Le groupe des « Français d'Algérie » est constitué de personnes d'origine européenne (principalement France, Espagne, Italie, Malte) et de juifs généralement autochtones. Ils possèdent tous la nationalité française par naissance ou naturalisation. C'est au moment du rapatriement que le nom de Pied-Noir leur est donné et que les Français de métropole les imaginent comme faisant partie d'une communauté homogène. Le rôle de ce signal-symbole est de créer chez le visiteur une image forte qui lui reste en mémoire et constitue le support du contenu, ou tout du moins du message principal véhiculé par la séquence. Le visiteur appréhende le contenu de l'exposition par le biais de textes, objets, vidéos, enregistrements sonores, documents d'archives et photographies.

s é q u **1** e n c e**L'exil crée le
« Pied-Noir »**

« invention »
d'une identité
et d'une culture



© Pierre Domenech

C'est le départ et le rapatriement qui unifie une communauté d'origine européenne pourtant diverse et parfois même séparée. L'exil crée une quête identitaire qui n'existait pas en Algérie alors que pour les métropolitains, ces Européens d'Algérie formaient une communauté homogène qu'ils appelèrent « Pieds-Noirs ».

*C'est en arrivant ici,
en métropole quoi !
Je ne savais pas que
j'étais Pied-Noir, voilà !
Je ne savais pas
qu'on nous avait donné
ce surnom.
(Juan N.)*

s é q u **2** e n c e**Des colons
s'installent
en Algérie
sur plusieurs générations
pour créer une
province française**

L'Algérie, à la différence du Maroc et de la Tunisie a été une colonie de peuplement à partir de 1830. Encouragés par le gouvernement français, ils viennent de tous les départements de la métropole, puis dans un second temps, d'Espagne, d'Italie, de Malte, d'Allemagne, de Suisse, etc.

*On est d'origine espagnole... Nous,
on s'est installé, nous on est allé
là-bas mais ça remonte... le premier
qui est venu, c'était en 1850.
La prise de l'Algérie c'était 1830.
(Narcisse T.)*

s é q u **3** e n c e**les racines
du conflit****une société
divisée et
injuste**

Troubles dans le Constantinois - mai 1945 © EPCAD

La gestion coloniale de la province par l'État français aboutit :

- à la suppression ou la déstabilisation des structures traditionnelles d'organisation de la société algérienne entraînant une décadence des grandes familles et des élites locales ;
- au vote de lois de naturalisation inégalitaires entre les différentes communautés (seuls les Européens et les juifs sont citoyens français) ;
- à la création du statut d'indigénat pour les autochtones ; ils sont hors du droit commun, leurs terres sont spoliées, enfin l'État refuse toute réforme et tout droit politique en faveur des musulmans.

*C'était quand même une erreur
politique importante, parce que
les Algériens ils n'ont pas eu la
nationalité et puis, ils donnaient la
nationalité aux juifs, tu penses ça
a été, ça été un des éléments qui
a permis à la rébellion de s'alimenter,
ce qui était tout à fait normal.
(Ernest F.)*

s é q u 4 e n c e

L'Algérie française

un patchwork d'origines sans réel melting-pot

Une Pied-Noire d'origine espagnole



(D.R.)

La société algérienne est composite avec des hiérarchisations entre les différentes communautés, du plus haut (le Français) au plus bas (le musulman) en passant par les Européens et les juifs, ces derniers présents pour la plupart d'entre eux avant la conquête arabe et à fortiori avant la colonisation française. Le mythe du paradis interethnique souvent exprimé par les Pieds-Noirs bute sur la réalité de la séparation, culturelle et parfois physique.

Y'avait les Français de France, qu'on appelle les patos. En fait les patos, parce que c'est le mot espagnol pato c'est le canard ! Parce qu'on trouvait que les Français, en général, marchaient avec les pieds écartés comme ça, comme les canards ! (Jean-Paul T.)

s é q u 5 e n c e

Le sentiment d'appartenance à la France et une relation forte à la métropole : une idéalisation qui va rencontrer la déception



(D.R.)

A son arrivée au pouvoir De Gaulle clame aux Algériens « Je vous ai compris » puis il abandonne le soutien de la République à l'Algérie française pour basculer vers les choix de l'indépendance (accords d'Evian). **Ce basculement, vécu comme une trahison, fera le lit de l'O.A.S.**

... nous, on disait pas la métropole, on disait la France, puisque, Alger, c'était la deuxième ville de France. (Fille cadette de Narcisse T.)

De toute façon, pendant la guerre en 42, Alger, c'était la capitale de la France. (Narcisse T.)

s é q u 6 e n c e

Le conflit

accords et désaccords



© EPCAD

Désaccords sur le destin : une large majorité de Pieds-Noirs n'a jamais remis en cause ni le colonialisme ni la société ségrégative qu'était l'Algérie française à l'idée de laquelle ils resteront attachés jusqu'au bout. Ils s'opposent aux volontés émancipatrices des musulmans puis au choix de l'État français contraint d'avancer vers l'indépendance. Accords sur la violence présente de part et d'autre issue d'une incompréhension due à une situation politique souvent confuse. De ce point de vue, il n'y a plus de distinction claire entre les clans en présence (l'armée française, le FLN et l'OAS).

... ça c'est un souvenir que je ne pourrai pas effacer, en rentrant à la maison, dans l'autobus, voir quelqu'un être tué par un groupe qui arrive, comme ça, simplement parce qu'il est musulman ! Et ça, ça je l'ai vu. Oui, ça je l'ai vu. » (Juan N.)

s é q u **7** e n c e

Quitter l'Algérie

les déclencheurs,
les freins,
l'exode massif



Des hommes et des femmes quittent leur pays de façon contrainte fuyant le climat d'insécurité grandissant (menaces, exactions, massacres) et l'arrivée inéluctable de l'indépendance. Pris entre le FLN et l'OAS, ils n'ont, diront certains, le choix qu'entre « la valise ou le cercueil. » C'est la fin de l'illusion.

L'armée, parce que mon mari était secrétaire de mairie, ils sont venus un soir, ils ont dit, écoute, on sait que ta femme et ta belle sœur vont partir, alors hop, il faut partir. Alors il a dit : qu'est ce qu'il y a ? Ah ben on a trouvé un Arabe mort et tu es le deuxième de la liste. C'était en 1961 je crois, puisqu'on est rentrés en 1962 (...), le 5 juin. (Martine C.)

s é q u **8** e n c e

L'accueil des Pieds-Noirs

des tensions dues
à l'importance
des flux



(D. R.)

L'ampleur et la rapidité de l'exode sous-évaluées par les autorités françaises et la répartition inégale sur le territoire national de ce million de personnes malgré des consignes gouvernementales difficilement respectées, génèrent des phénomènes de rejets. Les mesures d'aides prises par l'État et les collectivités (concernant le logement, l'emploi, la subsistance et l'indemnisation) restent largement insuffisantes. **Les tensions seront moindres en Île de France** où les Pieds-Noirs s'intègrent mieux du fait de leur faible pourcentage par rapport à la population et parce qu'il s'agit majoritairement d'hommes jeunes et dotés d'une catégorie socio-professionnelle moyenne à élevée.

Au départ on devait aller à Nice... et maman a refusé parce qu'elle avait toute sa famille à Paris. On est arrivé, rapatrié à Paris. On n'avait pas de logement, on a vécu chez ma grand-mère, dans un F3 avec les 4 enfants, on est 4 avec mes parents, et elle, elle avait 2 enfants ! et cela pendant 6 mois. (Bénédicte D.)

Un accueil prévu mais sous-estimé par des administrations qui ne répondent pas à toutes les difficultés et des métropolitains qui ont des Pieds-Noirs des représentations extrêmement négatives et stéréotypées (réputation de colons riches et racistes, voleurs de terres, exploitant les autochtones, population avantagée par les aides du gouvernement au détriment des métropolitains). Les Pieds-Noirs se sentent rejetés.



Donc pour expliquer, on s'est senti chassé d'un pays, et mal accueilli en France. (Fille cadette de Narcisse T.)

s é q u 9 e n c e

Les souffrances de l'exode et le traumatisme de l'exil

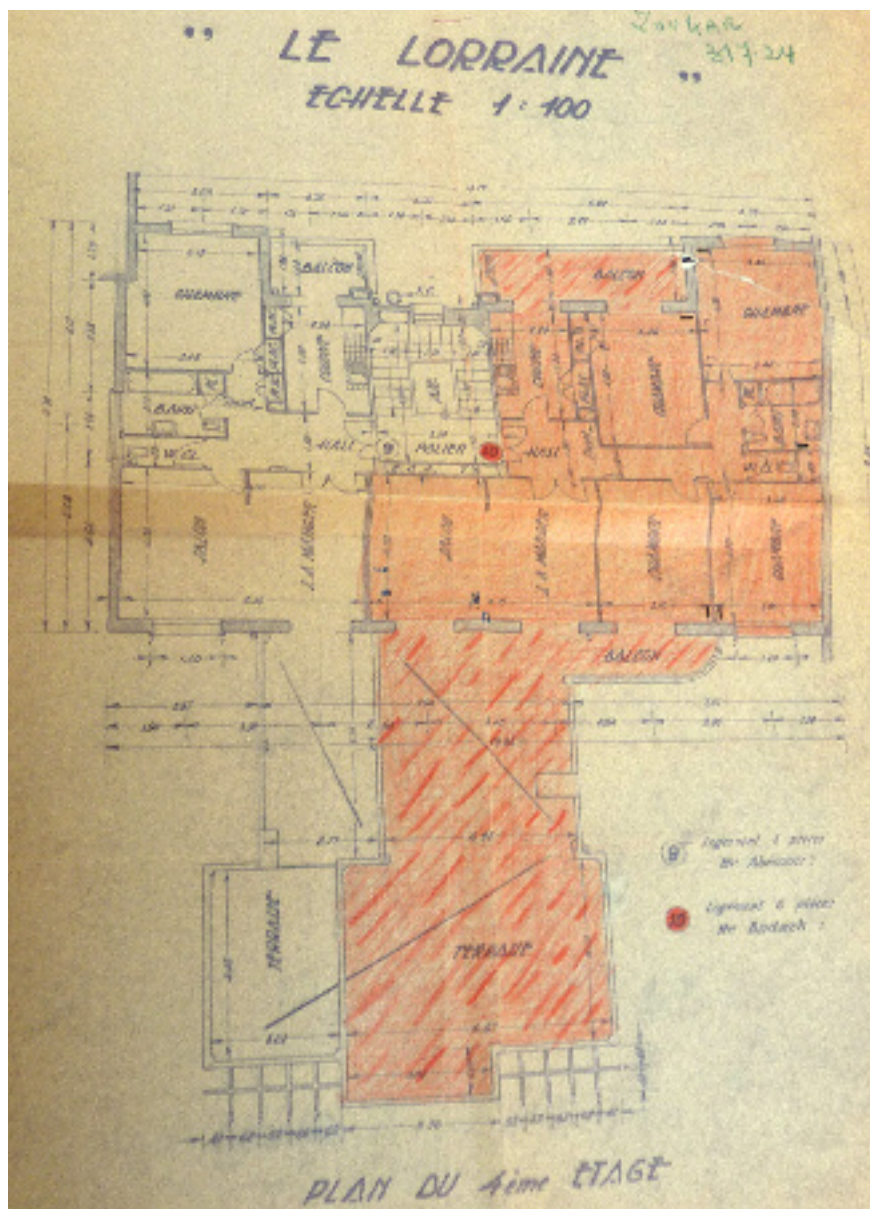
Souffrances liées aux violences vécues en Algérie et à l'exode contraint.

Souffrances liées à l'exil (perte et nostalgie d'un pays, d'une terre, d'un mode de vie) d'autant plus vives qu'il s'agit d'un exil sans retour possible.

Souffrances dues à la déficience de l'accueil (difficultés matérielles) et à l'isolement moral du fait du rejet d'une partie de la population métropolitaine.

Souffrance de la difficulté à devoir refaire sa vie après avoir tout perdu.

Et enfin souffrance dans la non-reconnaissance de ce double traumatisme de l'exode et de l'exil.



Plan de l'appartement acheté par une famille pied-noire deux ans avant l'exode de 1962

*Mes parents ils le nous disaient,
eux quand ils sont arrivés
à Toit et Joie et à Fresnes,
ça a été dur parce que quand vous
quittez l'Algérie, vous avez 30 ans,
moi, je ne me vois pas quitter
Fresnes ou Wissous à 30 ans
et aller dans un pays étranger...
pour ainsi dire, parce qu'eux ils
sont venus en France avec rien.
(Bénédicte D.)*

Des étrangers de l'intérieur

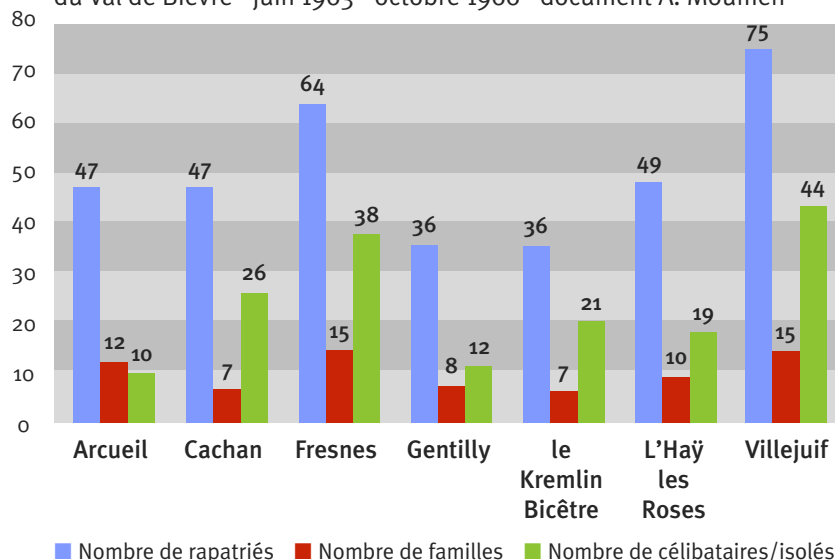
s'implanter ou s'intégrer ; arrivées et parcours résidentiels et professionnels en métropole

Malgré le statut juridique que confère aux « rapatriés d'Algérie » la loi Boulin et son extension, les Pieds-Noirs vont, dans un premier temps, avoir du mal à s'installer du fait de l'insuffisance des structures d'accueil. Mais leur dynamisme et leur volonté, les réseaux familiaux et les associations pieds-noires vont jouer un rôle non négligeable dans le processus d'intégration qui, en Île-de-France, se fera assez rapidement.

Une vie différente en France et en Algérie

L'arrivée en métropole va souvent contraindre les Pieds-Noirs à une profonde mutation professionnelle s'accompagnant très souvent d'un déclassement, à l'exception peut-être des Pieds-Noirs arrivant en Île-de-France de part leur sociologie différente. Le mode de vie change aussi radicalement : ils doivent abandonner la vie en extérieur avec la plage, le soleil et la sociabilité qui caractérisaient la vie en Algérie. D'où un renforcement de la valeur « famille » avec un rapprochement géographique quand il est possible. Le statut des femmes change aussi, surtout pour les femmes jeunes qui vont travailler. L'égalité des genres se rééquilibre.

Bilan de l'installation de rapatriés d'Algérie dans les communes du Val de Bièvre - juin 1963 - octobre 1966 - document A. Moumen



Et que pour votre carte d'électeur, ou votre carte de sécu, ben vous êtes « 99 », donc « 99 » c'est né à l'étranger, et que nous, ça faudra bien le noter, on veut un numéro comme ceux qui habitent dans les DOM-TOM, pour dire que quand on voit 97, ben c'est Martinique, ou Réunion, et ben nous on veut un numéro pour dire... parce que moi, comme j'avais « 99 », j'ai renégocié, parce que j'ai dit moi je suis pas étrangère, ... je veux pas être « 99 », donc il m'ont mis « 91 », mais « 91 », moi je suis pas de l'Essonne n'ont plus ! Parce que « 91 », c'était Alger.

(Fille cadette de Narcisse T.)



Parce que en Algérie, nous habitons tous dans la même rue, on était très proche, et on était vraiment... pratiquement tous dans la même rue... tous ensemble tout le temps ! Alors le dimanche, c'était la plage. Les hommes allaient en premier installer les tentes et tout ça. Les femmes arrivaient après avec les enfants, les gamelles, voilà, c'était vraiment la vie de famille. Et c'est... le choc quand on arrive en France. Déjà le temps et puis... on s'est tous éparpillé... et on s'est moins vu quoi.

(Fille aînée de Narcisse T.)

La cité Toit et Joie

un îlot pied-noir fresnois



D. R.

Livrée fin décembre 1962 pour accueillir des fonctionnaires des P.T.T., la résidence Toit et Joie va participer à l'accueil des rapatriés en logeant 46 familles (sur un total de 251 logements). Elles vont s'intégrer très rapidement via notamment la création en 1963 d'une amicale de locataires au sein de laquelle les Pieds-Noirs sont très présents. Elle organise fêtes et activités pour tous les résidents. Son dynamisme va rapidement rayonner au-delà même de la résidence qui de fait sera considérée comme une cité pied-noire.

*Des familles de toutes origines, de toutes religions qui se retrouvaient quand c'était une fête pour la famille, on allait chez la famille. Et à Toit et Joie, avec cette association qui a été créée par l'amicale, ils ont quand même retrouvé tout ça mes parents et nous, on a revécu un peu ça en France mais comme si c'était en Algérie pour ainsi dire...
(Bénédicte D.)*

s é q u **12** e n c e

-1- Transmission et mémoire familiale

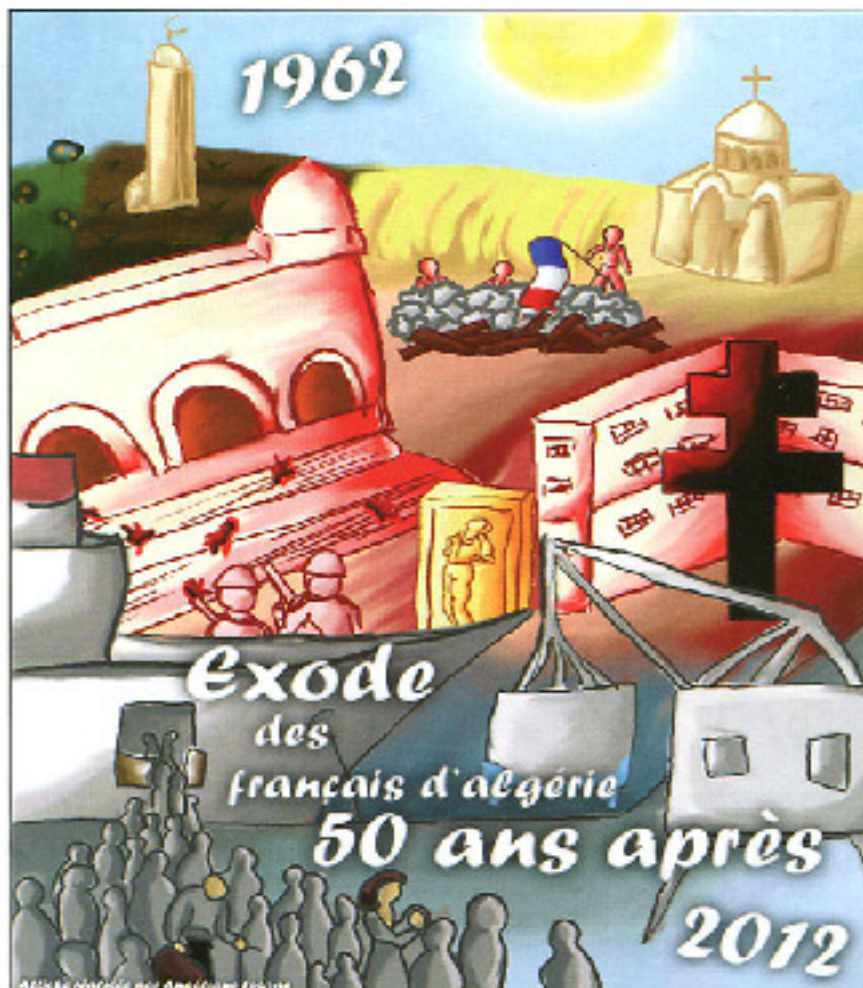
La fin des pieds-noirs ?

Si les personnes les plus âgées souhaitent garder et transmettre la mémoire, cette démarche se vérifie moins chez les plus jeunes, particulièrement en Ile-de-France. Quant aux enfants des rapatriés, ils sont peu intéressés par cette mémoire et ne sont d'ailleurs pas Pieds-Noirs. Une quête identitaire se fait jour visant à faire émerger les racines d'avant l'Algérie (les origines européennes : Espagne, Italie, Malte, etc.). La nostalgie est plus ou moins forte selon les familles, les personnalités et l'âge des personnes. Elle est d'autant plus forte qu'elle n'a quasiment rien de tangible sur lequel s'appuyer. Ainsi le retour en Algérie, qu'il soit réalisé ou projeté, permet souvent de faire le deuil en revenant sur les lieux de sa vie passée et sur la tombe des défunts.

*Ben je n'ai pas le droit d'aller sur la tombe de mes grands-parents, j'ai pas le droit de retourner voir ma maison natale dans un état convenable, je n'ai pas le droit...
Je suis Pied-Noir pour ça !
Je suis Pied-Noir parce que je suis privé de droits, de mes droits à la mémoire. (Jean-Paul T.)*

-2- Enjeux et blessures de la mémoire

Commémorer, c'est être reconnu et exister avec les autres (Pieds-Noirs ou la Nation). Cette reconnaissance est souhaitée par les Pieds-Noirs, mais les enjeux mémoriels sont complexes. Elle va passer par la constitution d'association dont l'une des premières l'ANFANOMA (Association nationale des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-mer) va jouer un rôle d'intermédiaire avec les pouvoirs publics essentiellement sur des questions concrètes (indemnisation,...). A la fin des années 1970, d'autres associations se tournent davantage vers une quête identitaire comme Le Cercle algérieniste. Elles coexistent avec d'autres associations régionales beaucoup plus « nostalgiques » entretenant le souvenir « de là-bas ». Tous les Pieds-Noirs ne se reconnaissent pas dans les associations existantes. La passion autour de la guerre d'Algérie est insérée dans une « guerre et concurrence des mémoires », pour exemple la date du 19 mars célèbre le cessez-le-feu et l'indépendance pour les Algériens alors qu'elle symbolise pour les Pieds-Noirs la trahison de la France, ainsi que l'exil, les exactions du FLN et les massacres qui ont suivi (notamment des 26 mars et 3 juillet 1962). La bataille mémorielle coexiste avec la bataille administrative. Après celle des indemnisations vient celle du statut administratif des rapatriés, lié à l'identité.



**GRAND RASSEMBLEMENT DES FRANÇAIS
D'ALGERIE ET DE LEURS AMIS**

Les 3, 4 et 5 Décembre 2011 à ANTIBES – 06600

**Unité de toutes les Associations et Amicales,
Unité de toutes celles et de tous ceux qui attendent la reconnaissance :**
**De notre Histoire
De notre mémoire
De nos Droits Légitimes**

**UNE MANIFESTATION FESTIVE – CULTURELLE
MEMORIELLE et CITOYENNE**

PAROLES

PAROLES DE PIEDS-NOIRS

L'exil crée le « Pied-Noir » : « invention » d'une identité et d'une culture

« Je suis Pied-Noir parce que je suis né là bas... moi j'aurais voulu être, je ne sais pas, Algérien métropolitain, quoi, quelque chose du genre,... ou catho Algérien, je n'en sais rien ! Non, dans mon esprit, non, vraiment pas Pied-Noir, parce que je n'avais pas la mentalité pied-noire. La mentalité pied-noire, c'est... c'est nous les meilleurs, c'est nous les plus forts, c'est nous les plus grands. » (Jean-Luc R.)

L'Algérie française : un patchwork d'origines sans réel melting-pot

« Donc, j'étais secrétaire du syndicat et mon objectif était de maintenir les gars en ordre, c'est-à-dire, ce qui nous intéressait c'est qu'il y ait une belle union entre les trois communautés ! La communauté juive, la communauté européenne, chrétienne et la communauté musulmane, et j'avais à peu près dans mon éventail de mes adhérents, on va dire 30% de chaque. » (Ernest F.)

« Ma mère est corse et sa mère elle est espagnole. Le père était corse et la mère était espagnole ! A mon mari, son père était d'Alsace, et sa mère elle était espagnole, voilà. » (Martine C.)

Les racines du conflit : une société divisée et injuste.

« Oui, les Européens ! Oui ! Tous, je veux dire... Un jour il est arrivé sur la place un grand camion, on s'est dit, ça y est ! On va avoir les cuisinières électriques, les machines à laver,... Alors y'a une femme d'un instituteur, elle a dit au monsieur, moi j'ai pas besoin des machines à laver, parce que j'en ai déjà une ! Il a dit, comment vous avez une machine à laver ? Elle dit, moi c'est ma Zolera ! Enfin la mienne s'appelait Zolera... Ah oui on avait ces femmes là qui nous faisaient le ménage, elles nous faisaient pas le manger, parce qu' on faisait nous mêmes, mais tout, le repassage, tout ça ! » (Martine C.)

Le conflit : accords et désaccords

« Lorsqu'on était à Delmontes, il y avait des espèces de manifestations, quoi, on manifestait pour l'Algérie française, et je présume que c'était à l'époque où de Gaulle était à Alger, où Salan et tous les généraux ont commencé à faire leur cinéma pour l'Algérie française etc, et l'OAS en



fait a obligé tous les Pieds-Noirs à ouvrir leurs fenêtres, prendre des casseroles et taper « Algérie française » sur les casseroles, quoi. Autrement, pan, ça... ça pétait quoi, ça sautait. Ben pour que mon père le fasse... (c'est qu'on ne pouvait faire autrement ndt) Lui il tapait pas sur les casseroles, il nous laissait taper nous (les enfants), mais... bon ! Ce que craignaient les gens, parce que bon les gens de l'OAS de toute façon ne lâchaient pas le bout, ne lâchaient pas le morceau, malgré les accords ! Malgré les accords ! Et ce que craignaient, je pense, mes parents, c'est pour ça qu'ils ont voulu partir et nous mettre en sécurité, c'est qu'il y ait encore des affrontements et que les affrontements soient beaucoup plus terribles et que les mecs tirent sur n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment. » (Jean-Luc R.)

Quitter l'Algérie : les déclencheurs, les freins, l'exode massif

« Très peu de gens avaient une conscience politique, savaient ce qu'il se passait, pouvaient envisager, réfléchir à ce que pouvait être l'avenir. Les autres ont été, comment dire, chahutés par les vagues de la mer déchaînée. Ils ne savaient pas très bien où ils allaient ! Sauf quand l'armée française a tiré devant la poste d'Alger sur une manifestation de Français (massacre de la rue d'Isly ndt), là, les Algérois d'abord et les Français d'Algérie ensuite se sont dit,... il va falloir plier bagage. » (Jean-Paul T.)

L'accueil des Pieds-Noirs : un accueil prévu mais sous estimé, des tensions dues à l'importance des flux, tensions moins ressenties en Île-de-France. Des représentations négatives et stéréotypées

« Certains se sont fait insulter de sale Pied-Noir, et on savait pas pourquoi. Alors que... moi je n'ai pas eu de problème de ce genre. Mais certains disaient, tiens, on nous balance du sale Pied-Noir, on est venu manger le pain de... entre guillemets (il rit) ! Mes parents n'étaient pas très riches, c'était des employés, ma mère travaillait déjà, donc c'était une époque où les femmes travaillaient peu, et j'ai vu ma mère travailler tout le temps, elle était comptable. Mon père travaillait dans le tertiaire... enfin, il était décorateur, mais son job de décorateur pour l'Opéra d'Oran. C'était une vie confortable, on peut pas dire que dire que c'était très aisé mais c'était confortable. Alors après les parents, tant bien que mal, ont essayé de travailler sur Nice, mais ça n'a pas fonctionné. Paris a été une terre d'accueil plus satisfaisante. Dès qu'on est arrivé à Paris, soit parce que y'avait la famille soit parce que y'avait plus de connaissances, et là, hop, y'a eu un brassage qui s'est fait, et tout le monde a trouvé sa place, tout le monde a commencé à travailler. Et on a tenu ce pavillon pendant deux trois mois, après chacun a trouvé le temps de se retourner, de trouver... Alors nous, je crois que le premier appartement qu'on a trouvé, c'est boulevard Saint-Marcel, dans le treizième, après boulevard Blanqui, puis après on a eu un appartement par les HLM à Montreuil. » (Juan N.)

LA PAIX GAULLISTE

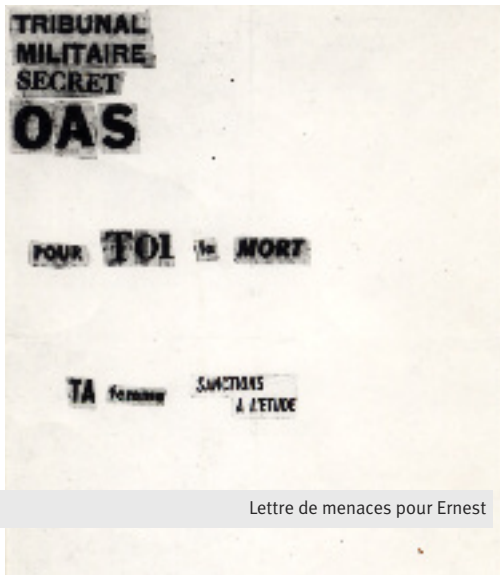
LUNDI 26 MARS, 15 HEURES, A LA GRANDE POSTE D'ALGER
des Français SANS ARMES tombent sous des balles françaises (ou FLN ?)



LUNDI 21 HEURES, A LA MORGUE DE L'HOPITAL MUSTAPHA
53 morts pour l'Algérie française.



Belle victoire pour le Pouvoir !



Lettre de menaces pour Ernest

Tract OAS © BDIC



Accueil des rapatriés © Pierre Domenech

La cité Toit et Joie : un îlot pied-noir fresnois

«Donc, on est arrivé là (à Toit et Joie), les premiers étaient souvent des Pieds-Noirs donc, on a été 60 familles peut-être, Pieds-Noirs, ça s'est progressivement réduit mais il est resté un noyau dur, on va dire, de 40 à 50... familles ! Ensuite, avec quelques amis, on a pensé qu'il fallait quand même essayer de maintenir des liens entre nous etc. Donc, on a créé cette amicale, l'amicale des locataires de Toit et Joie, on appelait ça comme ça, et dans cette amicale on a dit la première chose à faire, c'est de s'occuper des enfants, et donc, on a commencé avec les fêtes de Noël, tu vois, les familles en même temps se sont rassemblées, on a eu quelques mariages entre eux, entre familles, mais certains se connaissaient déjà. Et ce sont les femmes qui ont donné l'impulsion nécessaire. Elles ont créé un club des femmes qui se réunissaient toutes les semaines dans un local, que j'avais obtenu de la société, et qui en dehors de papoter et de boire le thé ou le café, préparaient les fêtes, c'est-à-dire, préparaient les costumes pour les enfants, faisaient répéter les enfants pour les scénettes qu'on allait jouer à Noël, et les salles de séjour se transformaient en salles de danse, tu vois, chez elles. Y'avait un brassage de familles là qui sont devenues intimes. C'étaient des fêtes laïques, on faisait un bal le soir, le vendredi soir ou le samedi soir y'avait un bal public. La kermesse pour Toit et Joie, qui commençait le mercredi, y'avait leurs copains des fois qui venaient, on n'était pas sectaire, et on faisait le bal le samedi soir, un bal ouvert à tous. Ça a bien duré, on va dire 15 ans. On participait aussi aux fêtes de l'été, et entre temps, moi j'étais devenu conseiller municipal, donc tu vois. On avait fait un peu école là sur le plan de l'animation des quartiers. » (Ernest F.)

Transmission et mémoire familiale : la fin des pieds-noirs ?**Enjeux et blessures de la mémoire**

« C'était plutôt les adultes... des gens beaucoup plus âgés qui venaient ressasser les mêmes choses, les machins... effectivement on passait d'un pays à un autre qui n'avait pas du tout les mêmes façons, les mêmes... si, c'était la même culture, mais avec une façon de voir les choses complètement différente de nous. La communauté, ça allait cinq minutes, quoi... Mais me concernant, j'essayais d'éviter tout ça, je voulais garder mes propres souvenirs et je voulais pas que mes souvenirs soient totalement dénaturés. J'ai eu des souvenirs, mais ce sont des souvenirs où, je vous dis, je répète, je n'ai aucun regret ! Il y a quelque chose de très clair. Ça fait partie d'une partie de ma vie, mais sans plus ! (Jean-Luc R.)
« Maintenant y'a la génération qui arrive et qui est née en France, donc... mais qui garde encore le souvenir des parents, qui garde la culture des parents, soit culinaire, soit la culture... ils n'ont pas connu l'Algérie, mais ils vous parlent de l'Algérie comme s'ils y avaient vécu. (...) Je suis de là-bas. Ouais. Parce qu'on n'enlève pas la petite enfance. » (Juan N.)

Pétanque, Fresnes - 1972 -DR



PIEDS NOIRS
d'hier et d'aujourd'hui
Mémorial illustré et de l'histoire des Pieds-Noirs, de la France et du monde entier

Un questionnaire aux candidats
Le 19 mars 1962 : la honte
Le 26 mars 1962 : le drame
L'actualité des Pieds-Noirs à Antibes et Cannes

N° 34

PIEDS NOIRS
d'hier et d'aujourd'hui
Le magazine illustré de l'histoire des Pieds-Noirs, des Français et de leur pays

PAYSAGES
MONTAIGNE
Au pied des côtes

ENTREPRISE
En France Mémoires

PORTRAIT
Changement
Mémoires de
1954, en France

MEMOIRE
Chaque jour
Pieds-Noirs par
Antoine Lemaire

N° 66

Pierre Cosso
Une valeur sûre
du cinéma Français

Louis AGADIE

ORAN

de ma jeunesse
1935-1962

Tome 2

AUTOUR x p o s i t i o n

Les Pieds-Noirs en Île-de-France, de la mémoire à l'histoire

Conférence* par Abderahmen Moumen, maître de conférence à l'université de Perpignan - **jeudi 22 mars 2012 - 15 h 30**

Soirée cinéma « Les oliviers de la justice » de James Blue (1962)

Projection suivie d'un débat animé par Henri Israël, vice-président de la Communauté d'agglomération de Val de Bièvre, chargé de la culture **jeudi 22 mars 2012 - 20h30, MJC de Fresnes**

Visite* guidée de l'exposition par Alexandre Delarge, conservateur de l'écomusée - **mardi 10 avril 2012 - 15 h 30**

Soirée théâtre

19h : visite guidée de l'exposition, puis restauration sur place,
20h30 : « Dis-leur que la vérité est belle » écrit et mis-en-scène par Jacques Hadjaje, Cie des Camerluches
Samedi 12 mai 2012, Écomusée et Grange Dîmière - Rés. 01 49 84 56 91

Soirée Concert

Musique ladino par le Docteur Badache et son ensemble
jeudi 14 juin 2012 - 20 h 30, Auditorium de la Ferme de Cottinville

« Albert Camus et l'Algérie »

Conférence* par Agnès Siquel de la Société d'études camusiennes, en collaboration avec la bibliothèque Gabriel Bourdin de Fresnes
jeudi 18 octobre 2012 - 19 h 30, Centre de documentation de l'écomusée

Soirée documentaire

« Algéries, mes fantômes » (2004) de Jean-Pierre Lledo
projection suivie d'un débat animé par Michèle Baussant
jeudi 29 novembre 2012 - 20 h, Auditorium de la Ferme de Cottinville

(*) : organisée par Les Amis de l'écomusée

Remerciements

Toutes les familles pieds-noires pour leurs précieux et indispensables témoignages et collaboration.

Toutes les personnes qui nous aidé à trouver ces familles et Caroline Apostolopoulos, Colette Chassang, Nancy Chauvet, Yves Cordelle, Pierre Domenech, Jacques Delahaie, Julien De Lemos, Sylvie Di Paolo, Jean Jacques Jordi, Magali Gouiran, Sophie Goedert Marina Guglielmi, Anne Hélène Hoog, Véronique Kaiser, Éric Lafon, La Galcante, Élise Le Wartowski, Claire Marti, François Petit, Florence Pizzorni, Benjamin Stora, Romain Tardy, Laurent Thomas, Philippe Vanney.

L'exposition est financée par la Communauté d'agglomération de Val de Bièvre, avec le soutien de la DRAC Île-de-France et du Conseil général du Val-de-Marne

Recherches

Commissariat : Alexandre Delarge
Textes : Alexandre Delarge, Juliette Spire
Conseiller historique : Abderahmen Moumen
Conseillère ethnologique : Michèle Baussant
Recherches documentaires et images : Juliette Spire
Enquêtes : Alexandre Delarge, Juliette Spire, avec la collaboration de Caroline Plançon

Scénographie

Alexandre Delarge, Ateliers Schimmenti
Graphisme : Ateliers Schimmenti
Montage : Annette Jouannic, Élisabeth Roudet, Didier Viel

Vidéo

Jean-Luc Dufour
Photographies, documents, objets & vidéos
Archives de Paris
Archives départementales du Val-de-Marne
Agence Roger Viollet
Collections particulières
Pierre Domenech
EPCAD
French Lines
INA
Musée du Jouet - Ville de Poissy
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Musée-Bibliothèque de documentation internationale contemporaine
Musée de l'air et de l'espace - Le Bourget

Communication

Nathalie Bossonney

Affiche

Olivier Schimmenti

Dossier de presse

Olivier Schimmenti

Publication

Rédaction : Alexandre Delarge, Juliette Spire, Marine Parent
Graphisme : Claire Canneson
Recherche image : Juliette Spire
Coordination : Agence Point de Fuite, Frédéric Chauvaux
Impression : Chirat

Remerciements

- M. Abderahmen Moumen, maître de conférence à l'université de Perpignan, pour la conférence « Les Pieds-Noirs en Île-de-France, de la mémoire à l'histoire »,
- Mme Gaëlle Chéron, directrice de la MJC de Fresnes pour la soirée cinéma avec « Les oliviers de la justice » de James Blue (1962),
- Henri Israël, vice-président de la Communauté d'agglomération de Val de Bièvre, chargé de la culture, pour l'animation du début suivant la projection du film « Les oliviers de la justice »,
- Mme Sophie Fontenelle, directrice de la Grange Dîmière de Fresnes pour la soirée théâtre conjointement avec l'écomusée,
- M. René Badache et sa fille pour le concert de musique Ladino,
- Mme Agnès Spiquel de la société d'études camusiennes, pour la conférence « Albert Camus et l'Algérie »,
- la bibliothèque Gabriel Bourdin de Fresnes pour sa collaboration à la soirée conférence « Albert Camus et l'Algérie »,
- Les Amis de l'écomusée et leur présidente Madame Claude Ferracci pour l'organisation des conférences citées ci-dessus,
- Mme Michèle Baussant pour l'animation du débat suivant la projection du documentaire « Algéries, mes fantômes » de Jean-Pierre Lledo.

Informations pratiques

Écomusée du Val de Bièvre - Ferme de Cottinville - 41, rue Maurice Ténine - 94260 Fresnes - tél : 01 41 24 32 24 - fax : 01 46 68 10 33
courriel : ecomusee@agglo-valdebievre.fr - site : www.ecomusee-valdebievre.fr - **Entrée gratuite** - **Accès aux personnes à mobilité réduite** - **Jours et heures d'ouverture** - mercredi et samedi de 10h à 12 et de 14h à 18h / mardi, jeudi, vendredi, dimanche et jours fériés de 14 à 18h - **Fermeture** - fermée le 9 avril, le 1^{er} mai, le 28 mai, tout le mois d'août et du 24 décembre 2012 au 1^{er} janvier 2013 inclus.

Accès en transports en commun

- bus 187 depuis la Porte d'Orléans arrêt Mairie de Fresnes
- RER B Croix-de-Berny puis Trans Val-de-Marne (TVM) arrêt Montjean
- RER C jusqu'à Choisy-le-Roi puis BUS 396 arrêt Mairie de Fresnes

Accès en voiture

- parking privé à votre disposition.
- autoroutes A86 sortie Fresnes, A6 sortie Fresnes (depuis province seulement)
- N20 depuis la porte d'Orléans jusqu'au carrefour de la Croix-de-Berny, puis direction Fresnes centre ville, puis direction ferme de Cottinville